

L'arc-en-ciel de Sylvie Dufour

Mireille Francoeur

Numéro 98, septembre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42068ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Francoeur, M. (1998). L'arc-en-ciel de Sylvie Dufour. *Liaison*, (98), 7-8.

L'arc-en-ciel de

Sylvie Dufour

par Mireille Francoeur

LA BEAUTÉ de l'arc-en-ciel repose entre autres sur le fait que sept couleurs bien distinctes le composent. Quand on le regarde attentivement, difficile de voir exactement où le rouge finit et où l'orange commence, mais on voit bel et bien sept couleurs. Il en va des gens comme des arcs-en-ciel : tous les aspects de leur vie se touchent et mêlent leurs contours, bien qu'ils soient aussi différents que profession et passe-temps. Voici donc, né d'une série de questions personnelles couvrant l'éventail du rouge au violet, un bref aperçu de l'arc-en-ciel de Sylvie Dufour, la nouvelle directrice artistique du Théâtre du Trillium.

Rouge racine

Depuis toujours, Sylvie aime raconter des histoires. Son enfance dans le village de Saint-Alexis, dans la vallée de la Matapédia, se passe aux côtés de ses dix frères et sœurs, près d'une rivière à saumon dans laquelle la moindre saucette glace le sang dans les veines. Chez les Dufour comme chez la majorité des villageois, on participe aux nombreuses pièces de théâtre montées par la communauté pour les innombrables festivals et autres rencontres communautaires. On réserve les rôles de bouffon à Sylvie, qui écrit également des «chansons parlées» et est reconnue pour son talent de conteuse. «Le théâtre était une façon de passer le temps, de s'occuper, d'apprendre et de comprendre, parce que dans une famille de onze enfants, les parents n'ont pas toujours le temps de t'expliquer les choses. T'apprends aussi ta différence, ça t'aide à prendre ta place dans le groupe.» Aucun intérêt professionnel pour la scène chez l'adolescente active qui se destine à une carrière en travail social et qui, avant la vingtaine, a déjà choisi de toujours être heureuse dans ce qu'elle fait.

Orange passion

Au cégep, Sylvie travaille fort pour réussir à entrer dans un domaine extrêmement contingenté mais reçoit un jour un choc qui l'ébranle profondément. Ayant décidé de présenter un monologue pour dépanner une



Photo : Richard Desmarais

amie à qui il manquait un numéro pour son spectacle de la fête du printemps, Sylvie se retrouve, très à l'aise, sous les projecteurs devant une mer de monde. Elle met la main en visière, une exclamation lui échappe: «Oh mon Dieu, y a ben plus de monde que j'pensais». Rire général, la magie s'installe, son monologue est un succès et la vie vient d'ouvrir une porte que Sylvie ne voyait pas.

Celle qui avait réussi, à force de travail acharné, à être acceptée en travail social à l'Université de Sherbrooke se retrouve dans le bureau de l'orienteur à lui expliquer qu'il faut absolument qu'elle aille vérifier si elle est faite pour la scène. D'accord, sur sis d'un an, mineure en théâtre à l'Université du Québec à Chicoutimi. Et c'est la révélation. Ce qui, dans son village, avait été un acte social, communautaire, familial, prend soudainement une dimension sociale différente, professionnelle, dans le cadre d'un département qui place l'acte créateur au centre de l'art théâtral. Adieu, travail social! La mineure sera suivie d'un baccalauréat avec spécialisation en mise en scène à l'Université d'Ottawa.

Jaune artistique

Sylvie débute sa carrière professionnelle en Ontario français au sein du Théâtre de la Vieille 17, où elle joue et met en scène pendant près de deux ans avant que le Théâtre du Nouvel-Ontario ne l'invite à diriger sa production communautaire en 1989 ... et lui offre de succéder à Brigitte Haentjens à la direction artistique du théâtre. Une autre invitation de la vie. Défi de taille que d'accepter de maintenir dans sa lignée un théâtre de création dont la réputation n'est plus à faire et dont l'orientation a été forgée par d'autres.

Batailleuse et têtue, Sylvie accepte de gérer ce théâtre et ses gros projets, tels le réseau de tournée et la salle de spectacle; elle a ainsi poursuivi l'engagement envers le théâtre de création et la combinaison saisonnière spectacle communautaire-spectacle professionnel. Beaucoup de travail, beaucoup d'énergies dépensées à mettre sur pied des projets élaborés avant son arrivée, à les apprivoiser, puis à les mettre à sa main afin qu'elle puisse les mener à terme avec son cœur autant qu'avec sa tête. Elle nourrit sa fibre artistique du développement de la dramaturgie qu'elle instaure de façon assidue. Au cours de ses sept années au TNO, Sylvie développe des relations privilégiées avec plusieurs auteurs, mais particulièrement avec le dramaturge Michel Ouellette, dont l'écriture la touche profondément. Elle lui accorde une attention soutenue, certaine du talent de l'auteur, lequel est d'ailleurs couronné par le prix du Gouverneur général du Canada 1994.

En plus d'avoir ajouté la carte du développement de la dramaturgie au palmarès du TNO, Sylvie est fière d'avoir pu mener à terme, avec l'équipe de la permanence, le projet de salle dont le TNO rêvait depuis 10 ans. Les années passées au TNO furent bonnes puisqu'en plus, elles ont été l'écrin de la rencontre avec son compagnon de vie et de la naissance de sa sublime petite fille.

Vert tendresse

«J'ai pas cherché le bonheur dans mon travail, je l'ai cherché dans ma vie, dans moi.» Depuis la naissance de Léa Catherine, Sylvie voit et vit sa vie différemment. «Une enfant amène la notion du temps. Moins de temps à toi, des heures fixes pour manger, je réapprends à vivre avec la notion du temps. Avant, les journées de travail pouvaient finir à huit ou à dix heures, ce n'était rien, Plus maintenant. (...) J'aime m'émerveiller de son apprentissage, la voir jouer. De voir l'aisance du jeu à cet âge-là, alors que c'est si difficile sur scène. C'est si beau, de la voir jouer. La notion du jeu de l'enfant me permet de voir celle des acteurs. (...) Avec un enfant, faut apprendre à ne pas s'oublier. Se réserver du temps pour soi, pour «Sylvie», pas pour «Maman».»

Bleu planète

Une question sur les souhaits ou les préoccupations à l'échelle mondiale nous amène en terre fertile : «On recyclait déjà, mais le compost te fait vraiment prendre conscience de la quantité de déchets que tu génères. C'est phénoménal! Quand on pense à ce que ça donnerait si c'était fait à la grandeur de la planète... Époustouflant. Sans compter le sentiment de plénitude, d'autonomie que tu ressens à produire toi-même l'engrais que tu donnes à ton jardin, à tes plantes, à tes fleurs. Tu réponds toi-même à certains de tes besoins.»

Indigo horizon

Fidèle à elle-même, Sylvie a suivi son élan quand lui est venu le goût de retourner à Ottawa, de renouer avec ses amis du milieu, de se replonger dans un environnement théâtral extrêmement dynamique. Changement qu'elle a amorcé pour elle, pour être plus heureuse, sans s'inquiéter des contrats de mise en scène. «Ils viendront bien», s'est-elle dit. Et, comme par hasard, la vie lui a de nouveau ouvert une porte en lui offrant la direction artistique du Théâtre du Trillium.

Violet transition

Belle transition que de pouvoir ajouter le volet répertoire au volet création qui, jusqu'ici, a occupé la carrière de Sylvie : «J'ai plus d'assurance, d'expérience, je suis prête pour des mises en scène de textes de répertoire dans le cadre de productions professionnelles, contrairement à ce qui se faisait au TNO. Le Trillium me propose une orientation différente de celle que j'avais au TNO, j'ai hâte de poursuivre ma démarche ici, dans une ville plus grande, où les compagnies de théâtre sont nombreuses.»

Puis, sur cette ouverture vers un nouvel horizon, l'arc-en-ciel disparaît. Gageons que la prochaine fois que nous l'examinerons, les couleurs y seront toujours, ni tout à fait identiques, ni tout à fait différentes. Ou encore, elles apparaîtront sous un autre angle ou sur une toile de fond différente : changeantes et pleines de demi-teintes, comme la nature humaine.